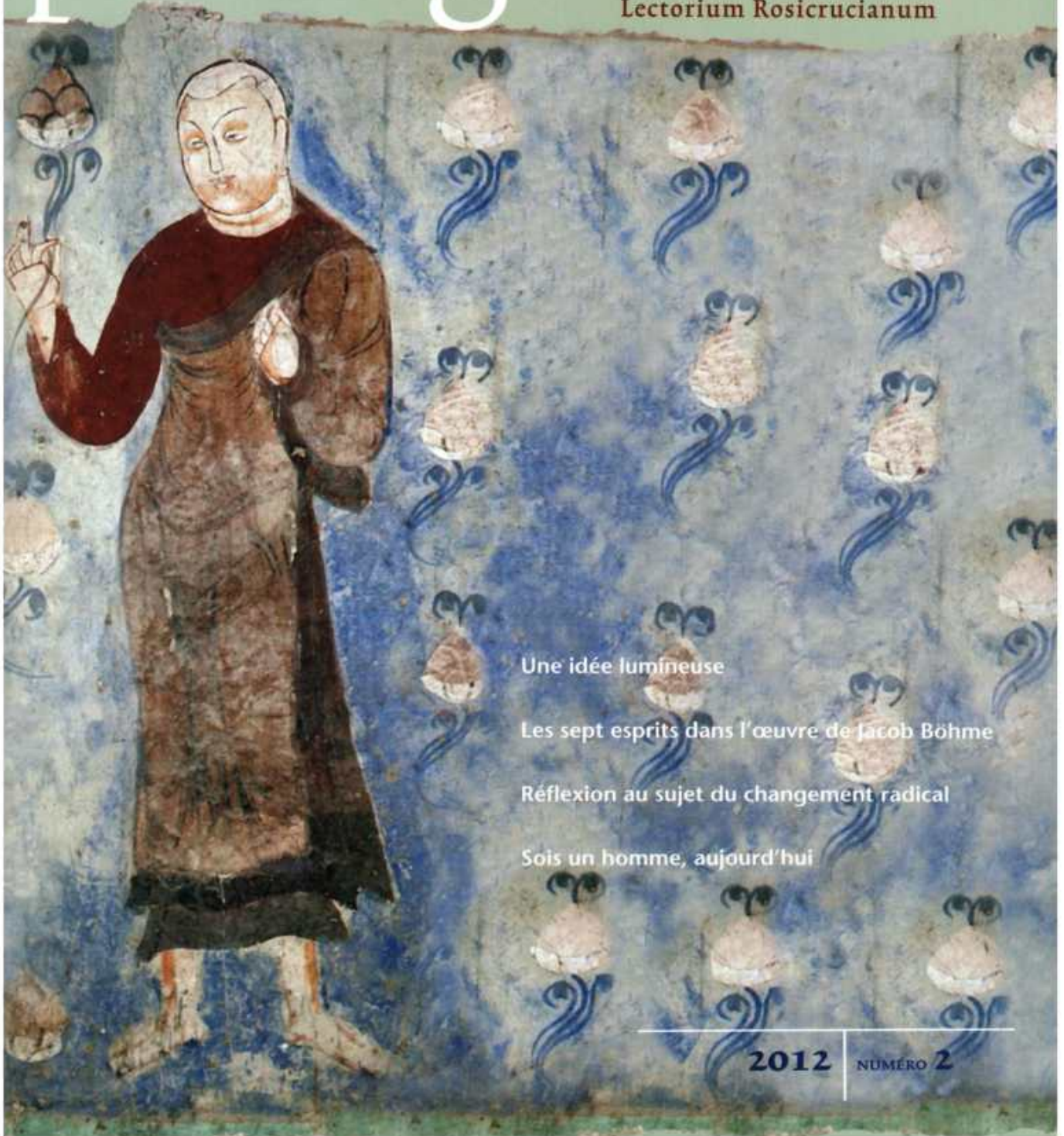




pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Une idée lumineuse

Les sept esprits dans l'œuvre de Jacob Böhme

Réflexion au sujet du changement radical

Sois un homme, aujourd'hui

2012

NUMÉRO 2



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brul

Responsable éditorial

P.Huijs

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Éditions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: seclectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 34 2012 numéro 2

Printemps 2012 : ce **pentagramme** s'ouvre avec un article de l'un des fondateurs de la Rose-Croix moderne de 1929. Un sujet plus éloigné dans le temps portera sur une fascinante réflexion de Jacob Böhme (XVII^{ème} siècle) sur les *Sept Esprits*. Il sera suivi d'un commentaire sur le penseur chrétien, platonicien et hermétiste, Marsile Ficin, ce qui nous ramènera au XIV^{ème} siècle, à la Renaissance italienne.

Et, nous plongeant plus loin encore dans le passé, nous jetterons une lumière sur une communauté d'ouvriers de l'ancienne Egypte ayant vécu il y a 3 500 ans. Nous en reste-t-il une trace ? Une page d'histoire ?

Réussirons-nous à montrer combien la pensée sur la Lumière est universelle ?

Parviendrons-nous à transmettre combien le divin, l'inconnaissable, est toujours à l'œuvre ?

Découvrirez-vous avec nous que la vérité de « l'Autre éternel » est, de tout temps, présent ?

Voyez-vous, cher lecteur, que, depuis toujours, tout homme né sur Terre connaît cette même aspiration ? ... mais aussi le désespoir et le désir d'un changement radical qu'expriment si fortement ces photos accompagnant cette courte série : *Sois un homme, aujourd'hui !*

Laissez-vous inspirer et non distraire ! Trouvez l'idée lumineuse illuminatrice. *Soyez un homme, aujourd'hui !*



Manichéen ou moine bouddhiste.
Fresque murale
d'un temple
rupestre, Kucha,
Chine

Conférence donnée par l'un des fondateurs de l'Ecole spirituelle sur la résurrection

Une idée lumineuse 2

Z. W. Leene

Sois un homme, aujourd'hui I 5

Les sept esprits dans l'œuvre de Jacob Böhme et dans l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or

Comment retentit

la nouvelle réalité 6

Sois un homme, aujourd'hui II 13

Réflexion au sujet du changement radical 15

Sois un homme, aujourd'hui III 17

Seule la lumière réfléchit la lumière 18

Une métaphore de l'Ancienne Egypte
La fraternité de la vérité 24

Le treizième 30

Sois un homme, aujourd'hui IV 35

Livres

'Le divin Platon' comme fil conducteur 36

Page '41' Intérieur de la couverture : Arjuna se repent et fait en sorte que les forces divines se relient à la Terre afin d'y élever toutes les créatures

Une idée lumineuse

Z.W. Leene

Dans ce premier article d'une série de textes rédigés par les fondateurs, exposant la doctrine à l'origine du Lectorium Rosicrucianum, Z.W. Leene parle des deux principes antagonistes, paradoxaux en apparence, dans l'homme, mais que vous pouvez concilier dans la force libératrice du Christ en vous.

La résurrection est l'un des enseignements les plus puissants du christianisme. Si nous voulons y réfléchir, nous devons bien réaliser que ce fait ne repose pas sur un miracle de la foi. Il ne s'agit pas d'une sorte de magie, d'un miracle, d'un événement survenu un jour, il y a longtemps, dans l'histoire de l'humanité. La croyance en la magie est indigne de l'intellectuel, sensible, conscient, positif. La résurrection doit se fonder sur la raison. L'homme primaire n'est qu'un pauvre malheureux, un 'négatif' qui croit aux miracles car la capacité de comprendre lui fait défaut. Les événements qu'il n'est pas en mesure d'appréhender l'accablent. L'homme raisonnable est un homme avancé, un être à l'avant-garde, en ce sens qu'il n'apprend pas seulement à considérer les faits comme des événements, mais qu'il apprend à les approfondir. Par conséquent, l'enseignement de la résurrection est pour lui une nécessité philosophique absolue. Pour l'homme raisonnable, cet événement n'est en soi que la confirmation d'un fait connu depuis longtemps. Le premier s'en tient à l'événement ; il est esclave. Le second parvient à le comprendre ; il est éclairé.

L'enseignement de la résurrection est la victoire de Dieu en Christ ressuscité des morts. Il est aussi la victoire de la conscience divine sur la nature. Jésus en est le symbole. Il est le premier des jours ; un homme parmi les hommes, ressuscité de la mort de la nature, par la réception de Christ, Dieu de Dieu.

Cet événement est plus qu'un tour de magie de Dieu, plus qu'un miracle survenu il y a deux mille ans. C'est un événement de l'intelligence, de la raison supérieure ; un ordre suprême.

Il est possible que cet événement historique ne nous rende pas heureux, nous, hommes qui luttons ici-bas dans la matière. Les peuples de la nature ne connaissent de la résurrection que la résurgence de la vie dans la nature, souvent fêtée avec enthousiasme. La mort y est laissée de côté. Chez les juifs primitifs c'était l'occasion d'une fête populaire, et l'occidental primitif ne se révèle d'ordinaire guère plus avancé. Il peut n'y voir que le réveil d'une énergie bouillonnante stimulatrice d'une nouvelle vie. Le végétal réagit à l'impulsion par une poussée de la circulation de la sève, la production du feuillage, un stade supérieur de conscience ;



Z.W. Leene (1892-1938) représente la force propulsive de la première période de l'Ecole spirituelle. Il fut, à l'évidence, un homme prédestiné à donner forme à une grande œuvre. Formé dans le contexte chrétien et enflammé par les paroles du professeur De Hartog, c'est avec son frère Jan (J. van Rijckenborgh) qu'il entra en contact

en 1924 avec le mouvement des rose-croix de Max Heindel. Tous deux y découvrirent le fondement et le but de leur recherche depuis trente ans. Ce fut en particulier sous leur inspiration et force spirituelle que Catharose de Pétri décida, en 1930, de soutenir leur action. De cette première force flamboyante naquit, en 1946, le Lectorium Rosicrucianum.



Le christianisme authentique voit dans la résurrection non seulement un 'fait', mais une 'force'.

tout évolue. Parfois, même la fête culmine lorsqu'un événement solaire se produit : nous faisons alors particulièrement attention aux signes célestes et découvrons l'harmonieuse activité de la création.

Il y a la saison de l'amour : l'impulsion dynamique qui pénètre cosmiquement la terre et imprègne tout d'une vie nouvelle. Tout cela serait-il réel et avéré qu'il ne s'agirait encore que d'une fête de la résurrection de la nature ! La véritable fête de la résurrection spirituelle relève d'une nature supérieure, beaucoup plus élevée.

Dans l'Enseignement, la résurrection ne se limite pas à une fête annuelle ; elle va beaucoup plus loin : c'est la victoire définitive. Oui, c'est sûr ! Mais ô combien nous sommes las de rester liés à nos incessantes erreurs et de vivre d'échecs ! Non ! La victoire définitive sur la mort de la nature intervient au point le plus profond de la fête de la résurrection. La mort est passagère ; la nécessité de l'incarnation est récurrente ; la mort donc ne manque de se représenter après chaque incarnation.

La fête de la résurrection n'exprime rien de cette souffrance lancinante, répétitive, mais elle affirme la victoire définitive sur la mort. Pourquoi aurions-nous besoin du christianisme ? Ce n'est certes pas pour entendre parler de karma et de réincarnation ou même du principe cosmique de l'amour. Tout ceci n'a-t-il pas déjà été enseigné par nombre d'autres religions ? Sur ce point, nul besoin du chris-

tianisme, car cet enseignement a, depuis bien longtemps déjà, été transmis par les Bouddhistes et, avant eux, par les Brahmanes !

Le christianisme parle de la « résurrection » comme d'une force. Non d'un fait, mais d'une force, à savoir la force d'un processus divin.

Un processus qui nous saisit lorsque Dieu nous crée selon la nature ; qui nous saisit lorsque Dieu recrée et nous saisit, dans la résurrection, pour un triomphe définitif sur la nature.

Dieu le créateur est crucifié dans la nature humaine. Celle-ci, par sa réaction fautive aux lois divines fait, d'elle-même et de son Dieu, une croix. Christ a institué ce processus pour donner à chacun de ceux qui le veulent et le peuvent, la force de dresser cette croix pour leur délivrance. Ceux qui s'en acquittent dans leur propre être lancent le cri de triomphe : « *consummatum est* », « tout est accompli ».

Jésus, « le premier des jours », homme d'entre les hommes, reçoit la divinité éternelle, *Dieu de Dieu*, et il assume la lutte avec lui-même selon la nature ; puis enfin, il triomphe, victorieux en Christ. Une fois détaché de la matière, c'est-à-dire dès qu'il a spiritualisé la nature matérielle du corps grossier, il montre ses cinq plaies, les cinq points de liaison des véhicules supérieurs à la personnalité. C'est le processus que l'élève de l'Ecole occidentale des Mystères doit accomplir.

De même que Jésus y est parvenu le premier, par Christ en lui ; de même en Occident, l'élève doit pouvoir y parvenir par Christ en lui ; non par une mort temporelle, mais définitive.

A présent, chers amis, vous connaissez la signification de *Christ en nous*. Il ne s'agit pas de la connaissance de son enseignement ni de l'étude des lois cosmiques ni de l'analyse - même ésotérique - des péripéties rapportées dans la Bible. Il n'est nul besoin de cela pour recevoir Christ ! Christ-en-vous vous rend différents des hommes de la masse. Il vous rend plus rayonnants de bonté, de vérité et de droiture. Il fait de vous des combattants de votre nature inférieure ; et de plus, Il fait de vous, de jour en jour, des triomphateurs. Trop d'élèves s'attardent devant la porte sans oser entreprendre cette lutte. Cela se voit ! Mais ceux qui Le reçoivent et Lui font une place en eux, cela se voit aussi ! Sans Lui en vous, vous ne pouvez rien. Quand bien même vous posséderiez tout le savoir du monde entier et en pratiqueriez toutes les magies : cela ne vous servirait à rien. Restez prisonniers de la terre, et il n'y aura pour vous nul karma, nulle réincarnation et, à jamais, nulle résurrection !

Sans Christ, nous restons attachés à l'image d'Adam comme le mentionne la Genèse au chapitre V. Adam, vous le savez, est l'humanité qui se façonne un fils à son image, c'est-à-dire selon la nature. Relisez donc le texte ! Si toutefois Christ a pris forme en nous, nous renaissions d'après Son image et nous triomphons selon l'Esprit. Adam représente l'homme qui a chuté dans la matière. Il reste cloué à la croix de la matière de par son karma et la loi de la réincarnation, tandis que son « fils », « la vie

de sa vie », porte la marque de cette image. Mais celui qui reçoit Christ est libéré de la nature et recréé selon une image nouvelle. Non dans le sens d'une extension du terrestre mais d'une libération du terrestre. Telle est la gloire de la fête de la résurrection. L'âme se retrouve totalement libérée, non pas de temps à autre ou seulement à l'approche de la mort, mais elle n'est plus reliée ni au karma ni aux lois de la réincarnation pour l'éternité. Définitivement délivrée, elle est devenue apte à servir et à porter la croix jusqu'à la libération de tous. Dès lors, nous vivons la résurrection des morts, non seulement comme un miracle de la foi, ou un tour de magie supra-sensoriel, mais comme une nécessité philosophique à laquelle chaque âme doit parvenir un jour. Sans Christ, personne, quel que soit son avancement, n'en a le pouvoir. Les ombres de la mort se dissipent. Les limitations inhérentes à la naissance dans la nature sont dépassées. C'est le fruit de nombreuses générations, de beaucoup de chagrins et de nuits blanches, angoissantes et sans nombre. C'est la jubilation de notre but inébranlable. C'est la source joyeuse où les mondes se désaltèreront et grâce à laquelle ils parviendront à la juste connaissance née des profondeurs de l'éternité, vaste comme la mer, immense comme le ciel. » ☸

Comment retentit la nouvelle

Les sept esprits dans l'œuvre de Jacob Böhme
et dans l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or

Dans son ouvrage "*La rose aurore à son lever*" - intitulé plus tard "*Aurora*" - qu'il publia en 1612, Jacob Böhme écrit qu'il lui fut accordé de "voir jusqu'au sein de la nature cachée". « J'y ai vu », dit-il, « non pas avec mes yeux ordinaires, mais avec ceux de l'esprit », comment la force de Dieu, qu'il nomme les "sept esprits de l'origine", agit dans la création. De seconde en seconde, ces sept esprits émanés de la seule et unique source, pénètrent, conduisent et font évoluer la création. L'enseignement universel évoque de même les sept rayons du soleil universel qui éclaire l'univers entier.

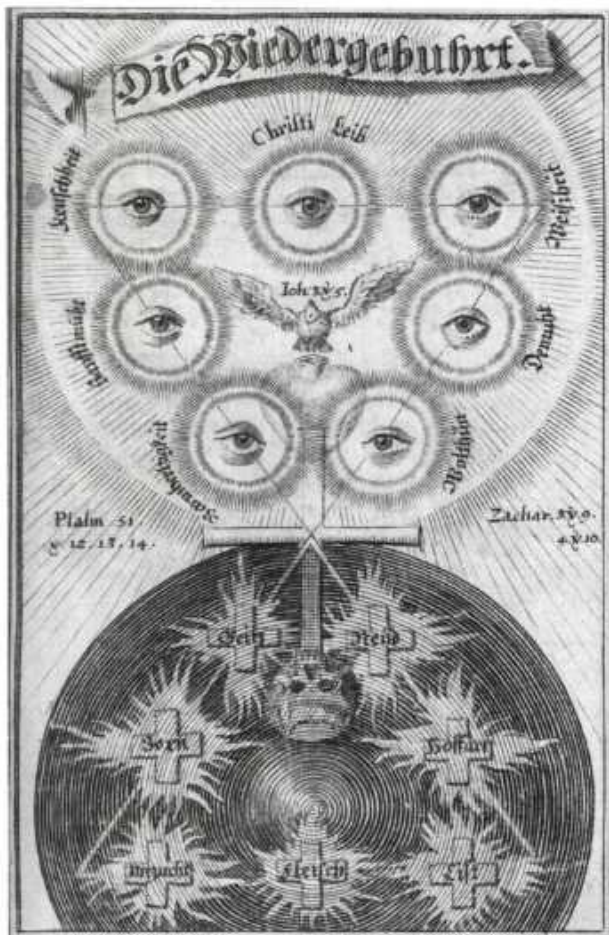
Il est impossible d'approcher ce grand mystère sans avoir recours à l'imagination. Il ne s'agit pas d'un effort, d'une tension dans le seul but de comprendre par tous les moyens dont nous disposons, mais d'une ouverture à ce qui est depuis toujours. Jacob Böhme écrit à ce sujet : « Si vous voulez connaître ou approfondir un objet, vous devez tout simplement le placer devant vous avec un profond désir de le comprendre. Ce faisant deux aptitudes - ou états - se manifestent : compréhension et force. La nouvelle compréhension liée à votre désir et la force d'en faire un juste emploi. »

Cette donnée selon laquelle la nouvelle compréhension s'accompagne d'une nouvelle force est évidente dans cet écrit de Böhme, relatif au sixième esprit originel. Celui-ci agit en sorte que chaque être émette un son, doive émettre un son. Dans ce son, s'exprime tout ce qui vit dans cet être. Rien n'en est exclu.



réalité





Une compréhension nouvelle, un nouveau savoir, suscite un nouveau son, une nouvelle manière de vivre. Une haute compréhension de ce sixième esprit originel, que Jacob Böhme qualifie aussi d'esprit du son, est, de nos jours, essentielle. Elle constitue la clé de l'accomplissement véritable de notre tâche pour la période à venir, l'ère du Verseau, comme la nomme l'Ecole spirituelle : le temps du jugement conforme au son émis. Oui, un temps viendra où les hommes parleront sans prononcer un mot, où les pensées se transmettront par le seul son.

LES SEPT ESPRITS DE L'ORIGINE Comment se représenter l'action des sept esprits de l'origine, les sept rayonnements et, en particulier, le sixième : l'esprit du son ? De la manière dont Jacob Böhme s'est efforcé de nous y préparer. Les premier, deuxième et troisième esprits

originels édifient chaque être : sa structure, sa forme, sa mobilité. Mais comme la conscience lui fait encore défaut, il agit "dans les ténèbres", selon cet auteur.

Représentez-vous un arbre. Le premier esprit en élabore la structure, le tronc. Cet esprit, que Böhme qualifie d'esprit acide, contracte tout. A partir de rien, il crée quelque chose. Le deuxième agit dans la sève et la forme tout entière. Böhme qualifie cet esprit de doux, de sucré.

Le troisième apparaît lorsque le premier et le deuxième se heurtent, pour ainsi dire. Il provoque mouvement et vitesse : le mouvement et le bruissement de milliers de feuilles. Ces trois esprits travaillent dans l'ombre. Ils agissent comme aveuglement. La vie arrive par le quatrième esprit, l'esprit du feu.

Cet exemple nous permet de constater que tous les esprits ne travaillent pas à l'identique dans toutes les créatures. L'action du quatrième esprit dans un arbre, par exemple, n'est pas très perceptible à nos yeux. Dans chaque créature, les sept Esprits sont toujours actifs, mais leur action respective n'apparaît pas avec la même évidence dans chaque cas du fait qu'elle est, dans cette nature, comme coagulée, gelée.

L'HOMME Considérons, en pensée, un homme. Le premier esprit originel -envisageons-le ainsi- crée le squelette, la structure rigide. Le deuxième esprit crée la matière souple, fluide; non pas tellement le sang que les courants

Si vous voulez connaître ou approfondir un objet, placez-le tout simplement devant vous, comme le dit Jacob Böhme, alors vous recevrez la compréhension et la force d'en faire un juste emploi.

cachés, éthériques. Le troisième esprit crée la plénitude, la mobilité. Cela se manifeste dans le corps de l'homme - et différemment si cet esprit opère dans un arbre - de façon beaucoup plus cachée, intérieure : par exemple, dans les cellules pulmonaires, les caractéristiques de la peau, des cheveux, mais aussi dans les centaines de subdivisions et la relative mobilité du squelette. Intervient alors le quatrième esprit originel, celui qui octroie la vie, la conscience ; c'est l'esprit du feu et de la lumière.

Celui-ci crée en l'homme le 'feu du serpent', le feu de la conscience astrale qui brûle dans la moëlle épinière et aboutit au cerveau. Le résultat en est la lumière. La lumière de l'oeil exprime toute la conscience. Ainsi par le feu du quatrième esprit originel, l'homme reçoit la vie et la conscience. Mais la manière dont il vit dépend du cinquième esprit : l'esprit de la chaleur. Dit autrement, c'est la façon dont le feu procure la chaleur, la façon dont un homme rayonne, ou pas, cette chaleur. Le cinquième esprit est l'esprit d'amour. Il concerne la manière dont l'homme change le feu en chaleur et la chaleur en amour.

Alors paraît le sixième esprit. Il faut dire que ce sixième esprit, ce sixième rayonnement revêt une signification toute spéciale dans l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or. De là nos efforts pour la bien saisir. Mais le concept de compréhension n'est pas, à proprement parler, le terme exact. Il ne s'agit pas

en effet d'en faire l'étude, de l'appréhender à partir d'un livre. Non, vous devez vous placer face à lui, comme le dit Jacob Böhme. Alors vous recevez la compréhension et la force d'en manifester quelque chose.

CHRISTIAN ROSE-CROIX, UN PROTOTYPE Dans le rêve de Christian Rose-Croix, un grand nombre de personnes sont retenues prisonnières au fond d'un puits profond, dans l'impuissance et la souffrance. A cinq reprises, des hommes, hors du puits, lancent par pitié une corde dont presque personne n'arrive à se saisir pour tenter de remonter. Quelqu'un y parvient-il, les autres s'agrippent à lui. Il s'agit là de la sixième tentative.

Christian Rose-Croix est le prototype actuel de l'occidental, chercheur de délivrance ; le prototype des élèves de l'école spirituelle. Christian Rose-Croix se tient sur un roc, c'est-à-dire qu'il a accompli tous les efforts et mené ses actions au mieux de ses possibilités. Grâce à une oscillation miraculeuse de la corde, et « peut-être par la volonté de Dieu », dit-il, celle-ci vient à sa portée de sorte qu'il l'agrippe et parvient à se hisser hors du puits. Nous portons la signature de Christian Rose-Croix : nous voulons, dans la force de Christ, faire fleurir sur la croix de notre personnalité la rose de l'immortalité. Si tel n'était pas le cas, nous ne lirions pas cela maintenant. L'école de la Rose-Croix d'Or est une école édifiée par des hommes sortis du puits grâce au sixième rayon. Si nous nous trouvons ici,

Le microcosme est comparable à une cloche de bronze ou à un stûpa. Le son de cette cloche, la pure et claire expression de notre vie, nous relie à l'offrande de notre vie.

à l'écoute, c'est parce qu'au plus profond de notre être, nous réagissons à l'action de ce sixième rayon, en raison d'une certaine affinité avec lui.

Que signifie tout cela ? Dans l'enseignement universel, le sixième rayon est appelé rayon du dévouement, du dévouement inébranlable. Seul le dévouement rend possible la septième et dernière étape grâce au nouveau comportement : la magie gnostique et l'entier renouvellement de notre champ de vie individuel et collectif.

Jacob Böhme parle du sixième esprit originel comme de l'esprit du son. Cet esprit, dit-il, bouleverse et ordonne tout ce que les cinq esprits précédents ont accompli, et, explique-t-il, fait se contracter quelque chose, lui donne consistance. C'est logique car autrement il ne pourrait résonner.

La voix, la parole, est l'une des activités du sixième esprit. Non dans le sens de produire des mots plus ou moins signifiants. Non, la parole au sens d'un son est tout à fait autre chose. C'est le pouvoir de faire reconnaître, sans un quelconque intermédiaire, ce qui vit intérieurement au plus profond de nous. Sans garder secrète la moindre chose. Sans réserve.

« Au commencement était la parole » dit le prologue de l'Évangile de Jean. Il s'agit bien là du pouvoir du sixième esprit originel ! Car dès que Dieu prononce un mot, tout est dit en ce seul mot. Il n'est rien qu'Il ne dise pas ; rien qu'Il retienne en Lui. Pas un mot qui ne

soit omis. La totalité de son être s'exprime en ce seul mot. Tel est le pouvoir de la parole, du son.

Dans l'école spirituelle, le son est aussi la manière dont les élèves travaillent ensemble : ensemble, ils produisent un son.

Le microcosme est comparable à une pendule, une horloge de bronze, un stûpa. La sonnerie de cette horloge, expression sûre et claire de nos obligations vitales, nous relie à nos devoirs vitaux.

Nous pouvons donc dire : le sixième esprit agit afin que rayonne, avec toujours plus de clarté et de force, tout ce qui est en nous. Il nous incombe alors de nous axer sur l'intérieur de nous-mêmes afin de réfléchir ce qui résonne en nous, émané de l'être véritable. Qu'est-ce que l'intérieur véritable d'un être humain ? C'est le principe vital unique qui englobe la totalité de cet homme : Christian Rose-Croix.

Christian Rose-Croix est le symbole – littéralement la force – du microcosme intact en nous, l'homme véritable, l'homme de la grandeur.

LE PRINCIPE FONDAMENTAL DE L'ÉCOLE L'activité du sixième esprit originel nous incite à nous manifester. Il ne peut en être autrement. Notre comportement trahit toujours ce que nous sommes, ainsi que nos desseins. En tant qu'élèves de l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous sommes tenus de rechercher ce qui est véritable, le fondement de l'homme

véritable en nous. Cette recherche concerne chacun, individuellement, mais elle concerne aussi le groupe en tant qu'ensemble. Aussi vous proposons-nous de réfléchir à l'activité du sixième rayon, le sixième esprit originel, à partir du principe fondamental de l'école. Ce principe, nous le désignons sous le nom de Christian Rose-Croix. Dans *l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*, nous découvrons comment les travailleurs au service de cette Fraternité cherchent et trouvent ce principe fondamental, cette force.

Notre réflexion débute par la mort de l'un des frères en "Gaule Narbonnaise". Le successeur, choisi par lui, a pour mission de structurer une fraternité en vue d'une nouvelle période. En bon architecte, il se met au travail et découvre une plaque de bronze fixée sur un mur par un gros clou. Alors qu'il tente d'arracher le clou, un pan du mur s'écroule révélant une porte cachée. Ainsi est libérée la porte du tombeau de Christian Rose-Croix.

Cette description, à première vue fort simple, dissimule l'ensemble du travail de cette école. Une étude attentive fait apparaître que le "son" en soi, l'être du sixième esprit originel, y joue un rôle crucial.

La plaque commémorative commence par nous instruire du chemin. Cette plaque est en bronze : un mélange de cuivre et d'étain. Le cuivre est le métal de Vénus, c'est à dire l'amour, la matière du cinquième esprit originel selon Jacob Böhme. Le cuivre devient du

bronze si on le mélange à l'étain. L'étain est le métal de Jupiter.

L'alliage du cuivre et de l'étain donne du bronze. Cela signifie que le cuivre, la nature de l'amour humain (son aspect chaleureux, son importance, sa sympathie, ses sentiments...) rend un son réellement supérieur, lorsqu'on lui adjoint l'étain, élément de l'âme-esprit. Comme le décrit Böhme : « quelque chose qui vient à tinter de façon plus forte, plus claire. » Le cuivre devient du bronze ; l'apparition du principe de Jupiter ne va pas de soi : il faut d'abord mourir en Gaule Narbonnaise. Autrement dit, l'ancien effort personnel se dissout au pays du service à autrui. Il s'affaiblit pour disparaître.

Le clou qui retient la plaque commémorative constitue l'élément le plus mystérieux de ce symbole. Jan van Rijckenborgh écrit à ce propos : "En ésotérisme, ce point est bien qualifié de sixième clou, ou sixième corde à l'aide de laquelle Christian Rose-Croix se hisse hors du puits. Les cinq autres points sont à comparer aux cinq pointes du pentagramme, les cinq points du corps de l'âme."

LA LIBÉRATION DU NOUVEAU VÉHICULE ÉTHÉRIQUE Sollicitons de nouveau notre force d'imagination pour comprendre ce qui suit. En nous, le principe vital microcosmique unique qui englobe tout et que nous définissons comme Christian Rose-Croix est une force naturelle. C'est un principe de force pure. Ce n'est ni un objet, ni un lieu ; c'est

une force. Une force pure ne peut résider dans le corps matériel : nos corps ordinaires et notre conscience sont trop cristallisés de même que le corps vital, source de la force vitale et du mouvement corporel.

Au cours de notre apprentissage d'élève, un nouveau corps vital se forme en nous, un corps et une âme véritables. Celui qui veut trouver en soi Christian Rose-Croix doit trouver la plaque commémorative et retirer le sixième clou : il lui faut libérer le nouveau corps et l'âme nouvelle et se détacher de la vie biologique naturelle.

C'est aussi ce que dit Jacob Böhme : « le corps et l'âme doivent finir par résonner dans la force du sixième esprit originel. Dans cette sonorité libératrice, tout ce qui doit être exprimé, s'exprimera aussitôt. Comme dans un seul son, tout devient évident pour chacun, dans chaque situation, à chaque instant. Mais une horloge ne peut pas sonner si elle est empêchée. Elle doit pouvoir librement se balancer, résonner, retentir, se faire entendre. Ceci nous relie à un aspect particulier de notre travail en rapport avec la question : « Qu'est-ce que cela signifie pour des personnes qui sont élèves de la Rose-Croix ? »

Les élèves de la Rose-Croix forment une communauté très variée; de nombreux types humains aux caractères particuliers s'y côtoient en un riche mélange. Cependant, sur un plan plus profond, au niveau intérieur, ils partagent une valeur commune. Et c'est logique. Autrement, nous ne serions pas ensemble dans cette école ; nous n'aurions pas été retirés du puits par la sixième corde.

Dans ses commentaires de *l'Appel de la Fraternité*, en particulier sur la découverte de la plaque commémorative, Jan van Rijckenborgh écrit incidemment : « Nous avons ici l'opportunité de porter notre attention sur la différence essentielle entre un mystique et un

gnostique. Tous deux constituent un corps de l'âme ; tous deux extraient l'essence de leur comportement, la force vitale, qui permet aux éthers supérieurs de se développer. Tous deux sont reliés au monde de l'Esprit de Christ. Mais ici le mystique en retire une satisfaction, non le gnostique. Pourquoi ? La cause ne peut être formulée, du moins pas encore. La supposition est manifeste : le gnostique possède finalement davantage d'amour. Le mystique produit et offre sa force d'amour au service du monde et de l'humanité, mais le gnostique veut autre chose : il veut offrir ses services aux forces directrices de l'évolution humaine. Il veut collaborer consciemment à l'évolution de l'humanité. Quelque chose en lui l'y dispose. Il ne peut faire autrement. Et c'est pourquoi il veut et il doit pénétrer entièrement le mystère de son existence. Dans cette perspective, il lui faut libérer de tout obstacle matériel le corps et l'âme que, de toutes ses forces, il cherche à développer. Sinon il ne peut pas vraiment satisfaire à ce qui l'anime en tant que type humain, en tant que mission.

C'est pourquoi, l'activité du sixième esprit originel nous est aussi destinée, ici et maintenant ; l'esprit qui résonne et détermine tout. Nous devons donc continuer à chercher l'unique principe vital englobant tout : Christian Rose-Croix. Nous nous réjouissons de ce qu'une nouvelle génération de jeunes gens veuille actuellement entrer dans l'édifice de la Fraternité. Nous espérons que les changements qu'ils y apporteront leur feront découvrir la plaque de bronze commémorative, le clou à ôter, et alors ils s'élèveront au son de la liberté acquise du corps de l'âme et de l'esprit. ✪

Sois un homme, aujourd'hui



« Imaginez qu'un enfant naisse, doté d'une âme originelle. Lorsque cette âme se relie au corps, elle rencontre la méchanceté inhérente à la nature dialectique. Il importe maintenant de savoir si, lorsque cet enfant va se développer, grandir et vivre, il luttera intérieurement contre elle, ou bien l'acceptera, sans plus, s'abandonnant à la voie de moindre résistance. »

J. van Rijckenborgh,

La Gnose originelle égyptienne, Tome IV, chap. 7

Six jours après la naissance de Betka Tudu, les membres féminins de la famille et les voisines, de Purulia (Bengale occidentale), se réunissent pour le protéger des influences du mal.
Photo d'Abijit Deh, Purulia, Inde. Betka Tudu a maintenant 5 ans.



Réflexion au sujet du changement radical

L'élève qui cherche son chemin vers l'illumination et l'accomplissement de sa vie, s'examine de très près. Son désir se porte-t-il vers la connaissance, vers toujours plus de connaissance, ou bien mise-t-il sur le 'tout ou rien', déconcertant et insondable, auquel tout son être aspire ?

« | l m'arrive parfois, comme à vous peut-être, de me perdre mentalement dans la philosophie. En l'interprétant comme une doctrine, j'en arrive à me poser des questions. Le revirement intérieur en question, ce changement radical, sans compromis, sensé ne m'épargner en rien, a-t-il réellement lieu en moi ? Tout ou rien, n'est-ce-pas ? Est-ce que, tel un nourrisson, je me contente d'absorber sans plus, la force et la connaissance offertes ? Ou, observateur distant, est-ce que je me tiens encore trop en marge, libre de toute implication ? J'oublie peut-être qu'il m'est offert un ensemble de clefs, belles et intéressantes en soi, mais cependant inutiles sans les portes auxquelles elles sont destinées.

Je remarque alors, en moi-même comme en d'autres, cette caractéristique humaine de vouloir accumuler, conserver, thésauriser pour ensuite, examiner, comparer, analyser et classer.

Ainsi naissent les paradoxes ! Tout semble se contredire : les connaissances collectées, le face à face des vérités, les différentes manières d'exposer, la profusion de termes et de notions, les constructions mentales à l'infini... Au milieu de cette jungle impénétrable, il semble que nous soyons insatiables. Et je me rends compte de la vanité de cette caractéristique humaine dans la quête de Dieu ou d'un devenir divin.

La force-lumière ne peut être stockée ; elle doit sur-le-champ être convertie en actes.

Parfois, une seule "image", une métaphore suffit pour saisir ce concept, et faire s'effondrer les constructions mentales. Elle peut toucher directement le cœur sans être interceptée par l'intellect rusé, ainsi contourné.

De ce point de vue l'image de la transformation de la chenille en papillon me fascine. J'y décèle, joliment exprimée, cette vérité profonde que ce qui est reçu n'acquiert de valeur que par sa juste utilisation.

L'objectif de la chenille est de se nourrir de la plante sur laquelle elle se trouve. Elle ne regarde ni à gauche ni à droite, et ne se préoccupe ni du soleil ni de l'horizon. Elle n'a pas de temps à perdre à ce genre de futilités. Par contre, son attention se dirige exclusivement sur la lumière solaire, vitale pour elle, présente dans la feuille. Sa voracité me fait penser à cette faim insatiable de connaissance, de vérité et de sagesse, dont témoignent les innombrables feuillets de ma bibliothèque.

Une chenille dévore jusqu'à satiété. Dès lors, un changement intervient dans sa conduite : elle cesse de manger et entre en activité. Elle se met tout d'abord à tisser un manteau autour

« L'Art Royal ne peut être ni enseigné, ni appris, ni étudié au préalable, ni compris à l'avance. En revanche, si vous vous engagez dans le processus de purification de l'unique manière possible, alors la vérité s'illumine pour vous. A l'instant même, vous comprenez, de l'intérieur, l'Art Royal. »
(L'Antique Gnose Egyptienne, tome IV).



Des milliers d'ailes peuvent bien t'apporter une énorme connaissance, mais à l'intérieur tu restes toujours le même ! Tu as seulement besoin d'une clé.

d'elle, un cocon où elle va se retirer. Puis, à l'abri des regards, elle vit un étonnant processus.

Bien peu ont conscience de la lutte intense qui se déroule au sein du cocon avant l'échappée d'un splendide papillon. Ainsi, avant que puisse être construit un tout nouveau corps, l'ancienne forme doit être démantelée. Le système immunitaire de la chenille s'oppose avec vigueur à cette étrange transmutation des cellules ; il fait tout pour contrer ce changement. Ce n'est qu'à l'issue de cette lutte désespérée que la transmutation des cellules parvient à se dérouler sans heurts. De la chenille, il ne restera qu'un infime vestige informe. Une seule cellule demeure, porteuse du plan de construction du papillon ; une seule cellule à partir de laquelle s'édifiera le nouvel organisme dans son entièreté.

Enfin, j'ai compris !

A propos de tous ces feuillets, disons que la philosophie donne des clefs. Or, une seule

suffit. Mille feuillets fournissent quantité de connaissances. Pour autant, après avoir dévoré l'équivalent de mille fois son propre poids, la chenille reste, en ce qui concerne sa structure intérieure, identique à elle-même. Pour l'homme, cet amas de connaissances peut fermenter, bouillonner et même représenter un danger explosif. Mais rien ne peut arriver à celui qui se réfère à l'unique clef en lui-même. Toute connaissance est une nourriture qui ne devient utile qu'après digestion.

Etudier la philosophie en simple consommateur entraîne la raison dans un labyrinthe de paradoxes. A l'inverse, libérer l'essence de la philosophie conduit à un changement radical, à une révolution intérieure. Ce faisant, vous savez d'ores et déjà que l'ego fera tout pour prévenir sa propre disparition ! ✪

Sois un homme, aujourd'hui



« L'atome primordial du cœur, la rose de la délivrance, est à vrai dire, un microcosme originel enserré, enfermé dans le microcosme actuel, un être divin tombé en complète léthargie, privé de toute activité et prisonnier d'un système de forces électromagnétiques non divines. »

J. van Rijckenborgh,

Les mystères gnostiques de la Pistis Sophia, Chap. 18

J'étais touché par la question du comment peut-on être fatigué et dépressif dans un monde empli d'une si étonnante beauté et je voulais l'exprimer en une œuvre d'art. Nous sommes à tel point enfermés à l'intérieur des murs du soi que nous voyons le monde non pas comme il est vraiment, mais à travers le voile de nos yeux. Les contours lumineux dans la nature dévoilent le secret de la création, mais le personnage accablé de tristesse ne le perçoit pas, pris dans le filet de son propre esprit et de ses pensées.

The prison of the self (la prison du soi), Soda Lemondrop, The Workhouse & Art place

Seule la lumière réfléchit la

« Tao est vide mais ses rayonnements et activités sont inépuisables.
Ô, comme il est profond ! Il est le père originel de toutes choses.
Il adoucit ce qu'il a de tranchant, simplifie ce qu'il a de compliqué,
tempère son éclat aveuglant et se fait semblable à la matière ».

Les paroles du Tao Te King relèvent d'un langage particulier : celui d'une autre réalité, presque imperceptible, qui pénètre notre monde. Ces paroles que nous reconnaissons, que nous pouvons faire nôtres ne correspondent pas au modèle habituel. Elles nous relient à la langue des mystères. Or, c'est bien de cela qu'il s'agit : un mystère.

Un mystère n'est pas seulement l'expression d'un fait ou d'un objet inconnu de nous, qui appartiendrait à un ordre du monde différent. Non, un mystère se présente comme un certain espace ; un espace où l'on peut pénétrer. Le mystère de cet espace en soi ne se révèle qu'au moment où l'on s'y introduit !

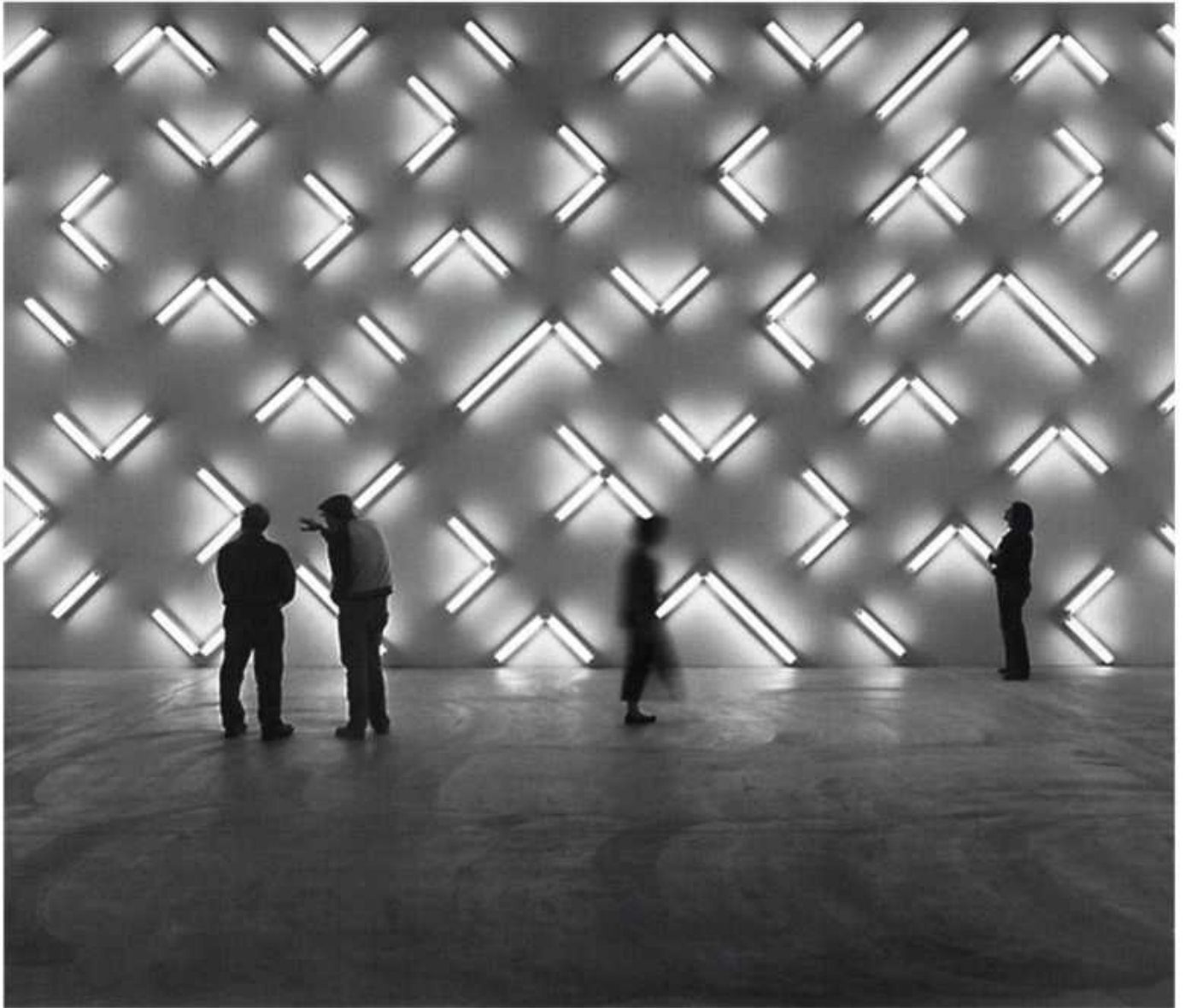
L'expérience de la langue des Mystères est comparable au passage d'une porte entrebâillée qui laisse s'infiltrer la lueur d'un espace infini, encore inconnu de nous. Ainsi en est-il des paroles de la sagesse chinoise : « *Tao adoucit ce qu'il a de tranchant, simplifie ce qu'il a de compliqué, tempère son éclat aveuglant et se fait semblable à la matière.* » Tao n'est pas matière, mais il s'exprime dans la matière : il se présente sous la forme d'un mystère. Sans ce mystère, l'existence humaine serait insoutenable. Sans la possibilité d'éprouver quelque chose de la beauté et de l'éternité dans le temps, l'homme serait perdu. Découvrir le divin procède d'un miracle du cœur.

Voyez l'être humain : il croit légitime de tout s'approprier, aveuglément, sans discernement. Aucune autre créature n'est plus obscurément destructrice que lui quand il traite les autres

êtres vivants comme des « choses », qu'il devient lui-même « chose », quand il se livre à des activités dont il ne mesure même plus les conséquences. L'être humain pourrait-il vivre privé d'un mystère qui lui octroie consolation, courage, espoir ? Bien qu'encore incompréhensible pour nous, de toute évidence le mystère nous enserre.

Représentez-vous un être humain. Délaissé de tous, il s'appuie à la clôture et regarde la route, au loin. Autour de lui, tout semble délabré. Mais, soudain, voici que le jeu dans cette nature lui apparaît clairement : « le soir, la nuit et la succession des jours »... comme si, chaque soir, le vieux monde s'écroulait et sombrait dans la nuit, et qu'au lever du soleil un nouveau monde se reconstruisait. A l'aube, de façon merveilleuse, le jour s'élève de la terne matière dont cet homme est aussi fait. Après être restés maintes fois derrière cette barrière imaginaire, le jour arrive enfin où nous pouvons nous plonger dans l'« autre chose » qui transforme notre « ancien moi » en un « nouveau moi ». Nous entrons dans ce nouvel espace dont nous reconnaissons l'éclat. Pour un tel être, Tao n'est plus vide. Le champ vibratoire de Tao - ou Gnose, le champ astral serein de la fraternité du Saint Graal - transcende en sublimité, vitesse et puissance le champ de vie habituel. Comme il est invisible, inconcevable, impossible à reconnaître pour l'homme ordinaire, on dit de lui qu'il est « vide ».

lumière



Tout comme la 'lumière' est 'ténèbres' s'il n'y a pas d'objet sur lequel elle peut se refléter, de même la conscience reste inconsciente lorsqu'elle ne perçoit aucune expérience.

La vibration se manifeste au sublime principe du cœur, la rose. Elle ouvre ainsi la porte de l'espace des mystères. Son rayonnement et son activité sont inépuisables pour chacun de nous. Dans nos relations avec les autres, elle est simple et sans éclat aveuglant ; elle « adoucit ce qui est tranchant » ; elle est Lumière. En Occident, Marsile Ficin, inspiré par la sagesse hermétique, transmet en son temps ses conceptions sous forme de conversation. Il écrivit, dans ses lettres : *« Personne ne peut s'élever jusqu'à Dieu tant que Dieu Lui-même, n'est pas en quelque sorte, descendu en lui... Ce n'est pas tant que je me sois élevé : j'ai été conduit jusqu'au ciel. Les lourds éléments du monde n'atteignent pas les sphères supérieures à moins qu'ils ne soient attirés d'en haut. Les habitants de la terre ne gravissent les échelons menant au ciel que si le père céleste les y fait monter. »* Nous ne nous élevons ou nous haussons jusqu'à la Lumière que si la Lumière descend en nous.

Imaginez que vous regardiez par le hublot d'un avion en phase de décollage : vous voyez tout ce que vous connaissez disparaître dans les profondeurs. Une blanche couverture de nuages recouvre l'humanité et toute son agitation. Comme le monde paraît tranquille sous sa couche de nuages illuminés par le soleil ! Plus haut, l'atmosphère et la force de gravité. Plus haut encore, le sombre espace infini de l'univers. Et le son inaudible des étoiles et des planètes se mouvant dans l'obscurité ! Les

ténèbres s'étendent sans fin. Pour éprouver la lumière, quelque chose doit s'y refléter. Dans les ténèbres, la Lumière brille, mais l'être humain ne la saisit pas. Il demeure au milieu d'une réalité rayonnante et ne la perçoit pas. Il ne voit que les ténèbres aveuglantes. De même que la « lumière » est « ténèbres » si aucun objet ne s'y réfléchit, de même la « conscience » est-elle « inconsciente » si elle ne comprend pas les expériences. La conscience de Dieu est comparable à d'aveuglantes ténèbres. Elle n'apparaît comme lumière de la conscience que s'il y a un objet à éclairer, à éprouver. Celui qui veut s'élever s'éloigne, comme de soi-même, des images inférieures qu'il reflète en lui et autour de lui. Il devient silencieux, comme s'il avait délaissé son « soi » sur le plan inférieur, comme si, tout en lui, était devenu infime, sans importance. Seul demeure le désir ; et ce qui le hisse vers le haut trouve dans ce désir son propre reflet. Hermès dit : « Seule la conscience de l'âme voit l'invisible, parce qu'elle est elle-même invisible. » Car : « Etes-vous en mesure de voir la conscience de votre âme, de la saisir dans vos mains et d'observer, émerveillés, l'image de Dieu ? Comment Dieu Lui-même deviendrait-Il visible en vous, à vos yeux matériels, si ce qui est en vous-mêmes vous est invisible ?

II
Le chemin de la libération, le chemin qui s'élève, va de la naissance selon la nature jusqu'à la naissance de l'âme. Jadis, au com-

mencement, quand l'âme se trouvait encore dans monde de l'âme vivante, c'est par son intermédiaire que l'esprit s'exprimait dans le corps. A présent, l'âme éveillée ne veut pas rester dans les « ténèbres aveuglantes ».

Elle veut former un véhicule, s'envelopper d'un manteau. Si elle réussit à réaliser ce vêtement à même de refléter la seule et unique conscience de Dieu, alors elle est en mesure de refléter l'esprit.

L'âme peut s'exprimer dès qu'elle trouve Pyramandre. Le cœur correspond à l'âme. Quand l'âme s'exprime dans le cœur, la conscience peut se refléter dans le sanctuaire de la tête, siège de l'esprit.

Il ne s'agit pas d'une renaissance de l'âme, mais d'une renaissance qui doit s'accomplir par l'âme. Il s'agit d'un processus de revirement, d'un détachement, de l'âme par l'âme, du monde de la matière : on voit les choses autrement, dans une autre perspective, d'un autre point de vue essentiel. Appelons cela une conscience de l'âme ou une conscience supérieure.

Dans l'une de ses lettres, Marsile Ficin, fait dialoguer Dieu et l'âme :

Dieu : « Pourquoi es-tu si affligée, si triste, mon âme ? Moi, ton père, je me tiens toujours à tes côtés... »

L'âme : « Que ne puis-je voir sous l'inspiration de mon père ! Pour l'heure, toutefois, je ne sais pas du tout comment cela peut advenir. Car celui qui n'existe qu'en dehors de moi ne saurait être mon Père suprême. Pourtant,

en pensant qu'il a créé l'univers, je découvre que je suis comme son enfant à l'intérieur de lui... Or, celui qui ne se trouve qu'à l'intérieur de moi peut encore moins être mon père suprême. Si, plus grand que moi, il se trouve à l'intérieur de moi, il est en même temps, c'est certain, plus petit que moi. En conséquence, comment ce qui se trouve à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de moi peut-il exister ? Je ne le comprends pas. Ce qui m'inquiète sérieusement, étranger – ou qui que tu sois – est que, sans mon père, je ne veux pas vivre et pourtant je doute de pouvoir le trouver. » Dieu répond : « Mon enfant, considère ton père ! En étendue, il est plus petit que tout, mais en grandeur, il dépasse toutes choses. Et comme il est plus petit que tout, et en grandeur plus grand que toutes choses, vois, je me tiens à tes côtés, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. »

De toute évidence, il importe de se « voir » soi-même de la juste manière ; d'avoir une vision consciente de soi par rapport à ce qui nous inspire. Ne voir qu'une partie de la réalité, c'est comme regarder dans un miroir embué ; c'est ne voir – comme ce fut écrit – que « l'envers du tapis ». La conscience humaine imparfaite et confuse ne voit de cette vie que les fils et les nœuds de l'envers d'un tapis tissé sur un grand métier par des doigts divins. La conscience imparfaite ne voit que les fils et les nœuds à l'arrière du motif. L'éblouissant motif de l'endroit du tapis lui reste invisible. Pourtant, il s'agit bien du même ouvrage !

III

Reprenons, une fois encore, l'image de l'âme qui ne peut s'unir à la Lumière que lorsque celle-ci pénètre d'abord en elle. Le *Corpus Hermeticum* compare cette descente de Lumière à un cratère envoyé sur le plan inférieur ; un message, adressé aux cœurs des hommes, l'accompagne : « *Plongez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez ; vous qui avez la confiance et la foi que vous vous élèverez jusqu'à Celui qui l'a fait descendre.* »

« Pourquoi tous les êtres humains ne trouvent-ils pas l'esprit ? » interroge Tat. Et Hermès explique : « Dieu a décidé que la liaison avec l'esprit serait, pour toutes les âmes, le prix de la course. Ce messager, ainsi que ce cratère rempli de l'eau et du vin des forces de l'esprit, représentent l'activité de la fraternité du Saint Graal. L'atome originel porte l'image de la véritable évolution de l'être humain. Les rayonnements de l'Esprit septuple actifs dans le sanctuaire de la tête finissent par former Pymandre. Ces sept rayons structurent - dans et par le mystère du sanctuaire du cœur - les lignes de force de l'homme nouveau, le vêtement, l'éclat de l'âme. Puis, en chaque être, un état de conscience nouveau se fait jour : la pénétration du mystère, la Gnose, le souvenir et la reconnaissance de la Lumière.

Serons-nous à même d'incarner la Lumière et de la refléter de sorte qu'elle puisse pénétrer le cœur des êtres humains ? Tentons de saisir à nouveau ce qui se cache derrière ces paroles de la « porte entrebâillée » du Tao Te King :

« *Saisissant l'unique, le sage est un exemple pour le monde. Il ne souhaite pas être lui-même la lumière et c'est pourquoi il est éclairé.* »

Et Philippe écrit dans son évangile :

« *Jésus transmet tout ceci en secret. Car il ne s'est pas révélé tel qu'il était en réalité, mais il s'est révélé tel qu'ils étaient capables de le voir.*

*Il leur est apparu à tous.
Il apparut grand aux grands, petit aux petits.
Il apparut aux anges comme ange
et aux hommes comme homme.*

*Ainsi la Parole demeura cachée à tous.
Quelques-uns le voyaient,
croyant se voir eux-mêmes en lui.*

*Mais lorsqu'il apparut à ses disciples
dans la gloire sur la montagne,
il n'était pas petit.
Il était devenu grand
et il rendit grands ses disciples,
afin qu'ils fussent capables de le voir
dans sa grandeur. »*

Tel est le mystère :

Chacun voit selon ce qu'il lui est donné de voir.

Mais, finalement, nous voyons que tout ne fait qu'un. ☸

Sois un homme, aujourd'hui



« Que depuis votre jeunesse vous vous sentiez poussé par une religiosité évidente ou par une forte tendance à une vie pleine d'humanité, ou bien par un penchant artistique pour la beauté, ou encore par la soif de connaître, ou par plusieurs de ces aspects en même temps, voilà qui est extrêmement remarquable et constitue, pourrait-on dire, la base d'une éventuelle expérience totalement nouvelle. C'est l'attouchement de la force des roses, du Royaume de Dieu en vous. Il s'agit maintenant de faire de cette base intérieure une vertu parfaite, une vertu libératrice. »

J. van Rijckenborgh,
La Gnose chinoise, chap. 27, II

Les innombrables petites flammes des bougies du festival hindou du Diwali (la fête de la Lumière) symbolisent la purification des coeurs, des maisons et des demeures des hommes, afin d'en éloigner le mal.

UNE MÉTAPHORE DE L'ANCIENNE EGYPTTE



La fraternité de la vérité

«Historiens de l'art et scientifiques ont, à maintes reprises, attiré notre attention, avec une perspicacité grandissante, sur la relation qu'il y a entre l'ancienne culture égyptienne et l'art. Et la science a souvent constaté que ses découvertes étaient en fait des re-découvertes d'une sagesse déjà connue dans l'ancienne Egypte. Il en va de même de la religion. Nous ne pouvons pénétrer l'avènement, la croissance et la signification du christianisme sans la connaissance de l'ancien culte égyptien.» J. van Rijckenborgh

J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri ont souvent comparé l'Ecole Spirituelle à une bergerie ainsi qu'à un vaisseau, une barque céleste. L'image de la bergerie remonte au récit biblique dans lequel Jésus le Seigneur compare ceux qui « escaladent le mur de la bergerie » à des voleurs, désignant ainsi ceux qui veulent entrer dans le royaume - le champ de vie élevé et serein de l'homme originel - avec le moi de la nature. La comparaison avec un bateau, une barque céleste, a des racines - nous devrions dire des ancres - qui remontent encore plus loin dans le temps, très exactement à l'Egypte des pharaons. 'L'Egypte, ce pays entier, fut un grand mystère d'initiation', comme nous l'apprend Catharose de Pétri. Celui qui, né dans l'antique Egypte, respecte, pendant sa vie, 'Maât', la force du juste équilibre, de la justice et de la juste activité, se sait assuré, après son enterrement sur 'la rive occidentale', de l'aide d'Isis pendant son voyage vers la vie éternelle - vers Rê en *Amenti* - à bord de la barque ou du bateau d'Isis. Car Isis, la déesse de l'amour, aimait les hommes et avait aussi ressuscité Osiris après son assassinat. Elle veillerait certainement à réunir les membres du corps du défunt et à ce qu'il s'éveille dans les champs d'*Amenti*. S'éveiller ? Réunir ses membres ? Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est que toute l'Egypte connaissait la légende d'Osiris, assassiné par son frère Seth - une puissance, un dieu que nous pouvons comparer

à Lucifer - et de son corps découpé en morceaux. Seth était jaloux du pouvoir d'Osiris qui régnait sur l'Egypte - lire : le monde - à un âge d'or légendaire, un temps où mort, maladie et autres misères n'existaient pas. Harmonie, prospérité et béatitude pour tous les êtres régnaient partout.

Mais selon Seth, il n'y avait ni développement, ni dynamique, ni croissance. C'est pourquoi il voulait mettre un terme à cette faiblesse d'Osiris et d'Isis. Il assassina Osiris deux fois ; la première fois par un stratagème et la seconde en ayant recours à la violence. Que fit Seth ? Lors d'une fête en l'honneur d'Osiris, Seth apporta un coffre richement décoré, fabriqué sur mesure pour le corps et les formes de son frère. 'Ce beau coffre est pour celui à qui il va le mieux', était-il inscrit dessus. Tout le monde voulut l'essayer, mais quand ce fut le tour d'Osiris, Seth rabattit le couvercle, le ferma à clé et le jeta dans le Nil. La fête en fut bien sûr gâchée.

Mais le sarcophage descendit le long du Nil. L'astucieuse Isis, sa belle-sœur, eut vent de l'histoire et retrouva Osiris, 'quelque part vers Byblos', selon la légende.

Seth n'abandonna pas. La seconde fois, il ferait mieux ! Il découpa le corps d'Osiris en quatorze morceaux et les jeta dans le Nil, à des endroits différents, en pâture aux crocodiles. Ça lui apprendra !

Mais à nouveau ce fut sa belle-famille, Isis encore, qui rassembla tous les morceaux du corps. A chaque endroit où un morceau du

Dans le corps vital ou 'Ka', les morts fréquentaient les dieux et leur apportaient des offrandes, comme ici à Isis et à Horus coiffé du disque solaire.

corps fut trouvé, un temple fut érigé. Avec l'aide d'Anubis, elle enveloppa les morceaux dans des bouts d'étoffe, reconstitua le corps d'Osiris et lui redonna vie.

Mystère de la mort et de la résurrection !
Transfiguration !

Et afin de participer à ce grand mystère de la victoire de la vie sur la mort, chaque Egyptien décédé fut enveloppé dans des linges pour être ressuscité par l'Amour d'Isis, comme Osiris !

HÂPI – LE NIL Le Nil – 'Iteru ou Hâpi' – pour les Egyptiens, était symbole et réalité en même temps. La rivière était déterminante pour tout ce qui avait trait à la vie. Du fait que chaque année le Nil sortait de son lit et déposait du limon fertile sur les berges, on disait dans l'Antiquité : 'L'Egypte est un don du Nil'. Sur les rives orientales du Nil se déroulait la vie, les hommes vivaient, travaillaient et érigeaient des temples pour les dieux et les hommes. Sur les rives occidentales où le soleil se couchait, se trouvaient les tombeaux, les temples funéraires, les pyramides, les 'maisons de l'éternité'. Chaque Egyptien avait pour mission, dans sa vie, de réparer, de rassembler les membres dispersés d'Osiris. Ses mains devaient accomplir un travail juste. Ses pieds devaient le garder sur le droit chemin. Sa bouche devait exprimer la vérité - *Maât* -, et son œil lui montrer la Lumière de Ptah, le dieu créateur, en toute chose. Il devait prêter l'oreille à la

vérité et entendre la sagesse qui pense dans le silence. Avec son souffle de vie, il devait respirer les odeurs de la vie originelle et relier son cœur au cœur de l'univers, qui bat en chaque homme et en toute vie sur terre. Ainsi l'homme était un reflet du Ciel, la demeure des Dieux, et l'Egypte le reflet de l'univers. En haut comme en bas.

Et lors du dernier voyage de sa vie, si son cœur, pesé au seuil d'Amentî, était trouvé léger comme la plume de *Maât*, Isis pouvait réunir ses membres dans son corps éthérique. Les Egyptiens appelaient le corps vital ou corps éthérique : 'Ka'. Dans l'école spirituelle on entend aussi parler du 'Ka' ; et dans la vallée d'Ussat, une grotte initiatique porte ce même nom de 'Ka'.

Avec ce corps vital, ce ka, le nouveau venu pouvait travailler dans les champs célestes, dans la lumière du soleil éternel de Ra, jusqu'à ce que son corps éthérique fût si pur, si transparent qu'Isis puisse l'inviter dans la barque d'Isis et d'Osiris pour continuer le voyage vers Amon-Ra, la conscience de l'esprit éternel. Une philosophie fascinante – et l'Egypte débordait de cette symbolique !

LA FRATERNITE DE LA VERITE Ces symboles étaient gardés et transmis aux cœurs des hommes par les véritables prêtres d'Hermès, la fraternité de *Maât*, la fraternité de la vérité. Cependant l'Egypte était aussi un pays comme le nôtre ; une société dans laquelle Seth avait



semé les mêmes forces d'envie, de cupidité et d'avidité, de pouvoir aveugle, que celles rencontrées dans notre société.

C'est pourquoi la préservation et le sens de l'équilibre divin, la liaison avec le monde divin, étaient confiés à la fraternité de la vérité. Et Hermès, ou Thot chez les Egyptiens, en était le symbole. A la tête de cette fraternité se trouvait le pharaon, qui était non seulement le dirigeant séculier mais aussi le représentant physique de la Lumière sur terre.

C'est à travers lui qui était 'fils d'Horus' et en même temps Horus lui-même, mais sur terre, que le royaume céleste, la véritable patrie de l'homme, était relié à l'Egypte.

LA PROTECTION DE L'UNIVERS La fraternité de la vérité protégeait partout où c'était possible et nécessaire la construction pour l'éternité, les artisanats et les arts, l'écriture, la régularité et l'ordre. Mais la fraternité de la vérité avait encore une autre tâche : veiller à une juste cohésion entre le monde, la nature supérieure et notre nature. La fraternité travaillait aussi sur la 'rive ouest', lieu réservé aux habitants

du monde céleste, le lieu où étaient enterrés les morts.

Les Egyptiens portaient peu d'intérêt à leur vie terrestre, mais d'autant plus à la vie après la mort. Leurs habitations terrestres étaient faites de terre argileuse ; même leurs palais et villas étaient bâtis avec du bois et des roseaux. Mais leurs tombeaux, qu'ils appelaient 'la maison de l'éternité', étaient construits avec la pierre la plus chère et la plus dure !

Les pyramides sont faites de pierres calcaires et couvertes de marbre. Les tombeaux dans la vallée des rois et des reines étaient creusés dans de la roche dure. Les constructeurs y travaillaient pendant toute la période de règne du pharaon. Dès que débutait son règne sur la 'rive est', la fraternité de la vérité œuvrait sur la 'rive ouest' à... la tombe du pharaon !

Peut-être en avez-vous déjà souri : un mort est mort n'est-ce pas, et de quelle utilité peut lui être un tombeau, si beau soit-il ?

Or dans l'ancienne Egypte, cet espace n'était pas une sépulture, mais un temple, un lieu de transformation.



Dans la fraternité de la vérité, on apprend à travailler avec les outils des constructeurs. Le compas te montre la forme parfaite, le cercle; l'équerre symbolise le juste comportement, droit, honnête envers Dieu et les hommes, et le fil à plomb représente l'acte pur.

A droite : Des ouvriers travaillent à 'la maison de l'éternité' du pharaon Séti I.

C'est pourquoi on l'appelait aussi : 'La maison de l'éternité' ; et c'est pourquoi la fraternité d'Hermès, qui représentait l'activité de la grande fraternité de la vie sur terre, travaillait pendant la vie du pharaon à ce 'temple'.

La maison de l'éternité était une expression, en pierre, des lois régissant la création sur la terre. Et tant que le pharaon, pendant son règne, appliquait ces lois et les gravait dans la matière, l'Égypte était assurée de sa liaison avec le monde originel, avec l'âge d'or d'Osiris qui y est éternellement présent.

A côté de la vallée des rois, où sont situées maintenant les tombes royales de plus de soixante pharaons, se trouvait une implantation d'ouvriers, un village. C'est là que vivaient les scientifiques, les maîtres constructeurs, les prêtres, les écrivains, les peintres et les ouvriers en retrait total du reste de la société. Aucun d'eux n'allait jamais sur la 'rive est', et personne du monde bruyant de cette rive n'avait le droit de pénétrer dans la communauté fermée des travailleurs dévoués de la 'rive ouest'.

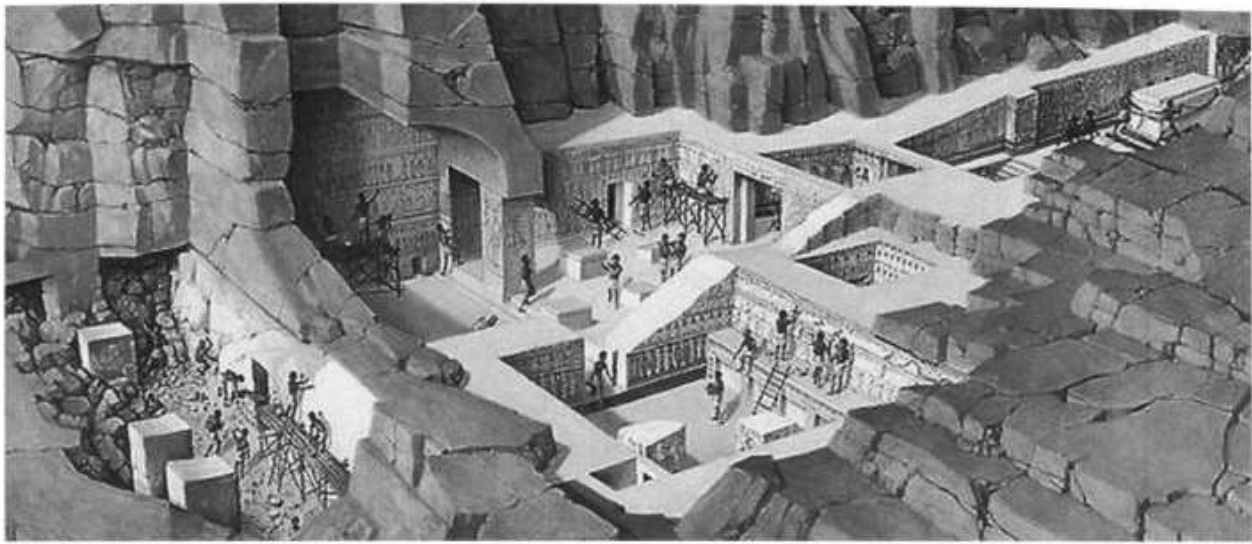
C'est là que travaillait la fraternité de la vérité. Personne de l'extérieur ne pouvait entrer dans ce village ; mais tous ceux qui travaillaient là-bas avaient choisi ce retrait volontaire avec grande joie. Car pour y entrer, y être admis, il fallait avoir entendu 'l'appel'. Il fallait vouloir vouer sa vie à *Maât*, à la fraternité. Même ceux qui étaient nés dans le village, partaient, à un moment donné, dans le monde et revenaient lorsqu'ils avaient éprouvé au plus profond d'eux-mêmes cet appel, et qu'ils étaient

sûrs de devoir apporter leur concours à la fraternité !

Les archéologues modernes, de tendance conservatrice, affirment que ce village était un camp où des esclaves étaient contraints d'exécuter un dur labeur, de creuser et d'aménager des tombeaux souterrains, dans des conditions déplorables.

Les scientifiques modernes, aux idées plus larges, savent que rien n'est moins vrai : les travailleurs devaient être capables d'exprimer la connaissance la plus élevée. Ils gardaient les plus grands secrets des initiés, ce que les pharaons savants considéraient comme leur plus grand trésor. Cela n'aurait pas pu se faire sous la contrainte – le travail était supervisé par le pharaon lui-même !

Il était du plus haut intérêt pour le pays que le travail fût exécuté de manière aussi harmonieuse et précise que possible. Seuls les meilleurs spécialistes étaient admis : c'est en effet le divin lui-même qui construisait la maison de l'éternité ; et sur la terre c'est la fraternité qui aidait à l'exécution de ce travail. Un jeune adulte qui avait entendu l'appel était admis. Dès lors commençait un très long apprentissage ! Ne pensez pas qu'un ouvrier pouvait tout de suite travailler dans la maison de l'éternité où séjournait le *ka*, l'âme vivante du pharaon ! Les filles et les femmes étaient préparées à être des prêtresses de la déesse Hathor, la déesse de la beauté, de la fertilité, de la vie et de la guérison, et qui avait sa demeure dans le ciel



étoilé. Elles apprenaient la médecine et les remèdes, les herbes médicinales et la science des serpents, c'est-à-dire qu'elles pouvaient discerner quand et comment les conséquences d'un comportement de vie incorrect avaient rendu un homme malade. Les garçons et les jeunes hommes apprenaient leur métier poussé à la perfection ; c'est seulement ensuite qu'ils étaient admis dans un groupe associé au travail. Ces groupes étaient désignés comme des 'barques'. Il y avait des barques pour les tailleurs de pierre et les sculpteurs, les peintres, les plâtriers, etc. Chaque groupe formait pour ainsi dire l'équipage de l'embarcation. Vingt-huit personnes faisaient partie de l'équipage, quatorze à bâbord et quatorze à tribord. Quatorze : à nouveau le nombre d'Osiris !

En harmonie parfaite et en ayant toujours en vue les justes proportions, le juste *Maât*, ces groupes, ces barques, recréaient 'la maison de l'éternité' ou barque céleste. Pendant des milliers d'années, à chaque fois, la même chose était exprimée, dans chaque tombe on trouve les mêmes textes et les mêmes représentations destinés à ce que les hommes sur terre n'oublient pas le langage céleste, les signes célestes et la façon d'être en relation avec les dieux ! Dans la fraternité, on apprenait à travailler avec les outils des constructeurs. Dans le musée de Louxor, on peut encore voir trois de ces outils. Il y avait un compas, une équerre et un fil à plomb. 'Des outils ordinaires', pense-t-on, quand on les voit. Cependant pour les vingt-

huit membres de l'équipage d'un vaisseau de la fraternité, ce sont des instruments sacrés. Le compas leur indique la forme parfaite, le cercle. L'équerre est le comportement juste, sincère et honnête envers l'homme et dieu. Et le fil à plomb est l'acte juste. Tout ce qu'un membre de l'équipage fait doit être aussi droit qu'un fil à plomb, car une conduite erronée ne peut jamais donner un résultat à l'échelle juste, ni à la juste mesure. Les outils nous aident à déterminer la juste façon d'agir. Et un instrument ne dépend pas de nos humeurs, de nos motivations ou de notre état d'âme du moment. Il est toujours pur, toujours le même, en équilibre et il ne dévie jamais !

Dans les années lointaines du temps des pharaons, la maison de l'éternité fut construite à l'aide de ces instruments, dans une collaboration bien comprise, et il en est toujours ainsi. Dans notre fraternité, l'école spirituelle, la barque céleste fabriquée pour nous, il faut aussi un équipage au service de la vérité, qui connaisse les instruments adéquats et sache les manier dans une juste orientation. Nous avons vu de près les constructeurs à l'œuvre. Nous aussi avons entendu l'appel, et l'entendrons à nouveau, avec plus d'insistance encore dans les temps à venir. Car, le temps est venu de prendre en main ce travail, dans notre propre vie. Rassemblez les membres du corps d'Osiris, le corps vital qui vaincra le temps et la mort, et collaborez à l'actuelle 'maison de l'éternité', notre école spirituelle bien-aimée ! ✪

Le treizième

Dans la pensée gnostique, on porte un grand intérêt à la signification cachée des nombres. Du 'deux' naît une nouvelle forme, le fils ou le 'trois'. L'âme s'élève à travers les sept sphères planétaires jusqu'à la 'huitième' et la 'neuvième' sphères qui sont divines. Du 'douze' est issu le 'treizième'.

TREIZE

Les vendredis treize, la radio prédit un nombre d'accidents inférieur à celui des autres vendredis aux circonstances météorologiques identiques. Conclusion : ce jour là, par prudence, on reste chez soi. Autre exemple : vous voulez fixer la date de votre mariage, mais tous les jours sont pris, sauf le vendredi treize ! Vous prenez des billets pour un voyage : dans l'avion, il n'y a pas de siège n° 13, dans l'hôtel, pas de chambre n°13 et il n'y a même pas de treizième étage... Curieux qu'une superstition aussi ancienne persiste des deux côtés de l'océan jusqu'au XXI^{ème} siècle. Cela doit correspondre à quelque chose de très profond. D'où cela peut-il bien provenir ?

DOUZE

Le nombre douze est d'un autre type. Au cours de l'histoire de l'humanité, toutes les sociétés et cultures ont fait référence à ce nombre douze : les douze dieux qui régnaient sur l'Olympe et les douze travaux d'Hercule nous sont familiers ; les douze tablettes de l'épopée de Gilgamesh ; les douze tribus d'Israël et les douze fils de Jacob ; les douze pierres précieuses du grand prêtre ; Jésus et ses douze disciples. Dans le christianisme orthodoxe, les douze nuits sacrées issues du solstice d'hiver des germaniques, période où le temps semble s'arrêter un instant jusqu'à ce que, la treizième nuit, la naissance du Christ soit fêtée. Dans l'Apocalypse de Jean, il est question d'une ville aux douze portes et d'un arbre aux douze fruits. Douze chevaliers





Le douze est la plénitude du positif autant que du négatif. Le treizième libère le douze de son mouvement circulaire et l'ouvre à une spirale supérieure.

sont assis à la table ronde du roi Arthur. Dans le domaine juridique, les jurés sont au nombre de douze. Douze encore, les signes du zodiaque. Les contes ne manquent pas d'évoquer douze princes, ou frères, ou fées, etc. Le corps humain quant à lui possède douze paires de nerfs crâniens.

NOMBRE PREMIER

Du livre *Rose et Kabbale*, nous citons¹ : 'Douze est un nombre dit riche : il est divisible par un, deux, trois, quatre et six, et la somme de ses diviseurs est supérieure au nombre lui-même. Des nombres aussi riches sont une donnée rare. Douze exprime une plénitude : telle une corne d'abondance, il renferme toutes les possibilités existantes. Le douze, dans son intégralité, prélude un accomplissement.

Quand une nouvelle situation ne se manifeste pas, il s'ensuit une retombée dans l'ancien et le connu. La particularité de ce nombre nous interpelle : c'est un appel à la délivrance, hors du mouvement circulaire de l'espace-temps. Or, c'est le treize - nombre premier, indivisible - qui apporte cette libération. Il amène le douze à une réalité nouvelle : l'unification du monde avec le supérieur. Le nombre treize, en tant que réalité plus profonde, porte déjà le 'un' en lui. Le treize libère le 'douze' de son mouvement circulaire : il lui ouvre une spirale vers le haut. Douze exprime l'espace - temps où l'homme va son chemin de vie ; où il fait ses expériences ; où il est emprisonné. Douze manifeste la plénitude du positif aussi bien que du négatif. La

kabbale juive connaît la *Shoshana*, la rose aux treize pétales : six pétales rouges, six pétales blancs et un pétale incolore, le treizième (1). Dans *La Fraternité mondiale de la Rose-croix*, un texte cité de Rudolf Steiner précise qu'au XIII^{ème} siècle, cette fraternité était constituée d'un collège de douze hommes ayant assimilé la totalité de la sagesse spirituelle des anciens temps. « Ces douze laissèrent affluer leur sagesse dans le treizième », Christian Rose-croix. Cette âme nouvelle s'éveilla ; en elle, était présente comme une renaissance des douze sagesse.² Hermès Trismégiste constate que douze vices fondamentaux dominent l'homme né de la nature. Il les nomme : ignorance, souffrance, démesure, convoitise, injustice, cupidité, tromperie, jalousie, ruse, colère, irréflexion, malignité.³ Ils proviennent des douze éléments du zodiaque, les douze forces primaires de cette nature. Ces forces primaires sont devenues ce que *L'évangile de la Pistis Sophia* appelle les douze éons. Nous pouvons en conclure que prisonnier de l'espace-temps, et soumis à l'emprise de ces douze éons, l'homme est comme livré à un malheur sans mesure. Il suffit de regarder autour de soi.

Comment ces forces de la nature sont-elles devenues des éons dominateurs de l'homme ? Comment l'humanité a-t-elle construit elle-même cette prison et appelé à la vie ces démons ?

Les éons sont des puissances électromagnétiques. Les archontes sont des concentrations de ces principes de forces. Les éons sont

engendrés par les images mentales. Les images-pensées de nature identique ont la propriété de pouvoir s'accroître indéfiniment en volume et en densité dès lors qu'une même activité mentale les nourrit. C'est ainsi que se sont formés les dieux de la nature. Ces forces naturelles ont fini par assujettir l'homme. La tête s'emploie sans cesse à accomplir les désirs du cœur. Toutes ces pensées et tous ces désirs ne sont ni de même nature ni de même vibration. Par conséquent, les éons non plus. Les nuées dont la vibration est la plus basse entourent la terre au plus près. Des couches successives se sont ainsi constituées avec, au sommet, les nuées de vibration plus élevée. Cette 'sphère réfléchissante' hétéroclite contraint l'homme à poursuivre son destin. Les forces, les énergies de ces sphères le pénètrent jusque dans son corps physique. L'emprisonnement de l'homme est quasi total. L'être humain est vécu. Sa propre force est insuffisante à le sortir de cette situation. Un 'Treizième' est indispensable !

Or, ce treizième est là ! Celui que l'ancienne Gnose appelait : le 'treizième éon', le champ de rayonnement du Christ. Ce champ de rayonnement de la nature divine originelle n'a qu'un seul but : transformer, élever la totalité de la création impie à la sanctification, la plénitude, transformer le monde matériel bipolaire - le monde des oppositions - en un monde unifié, transparent.

A notre époque, la fréquence de vibration de la terre augmente et dès à présent chacun réagit à l'attouchement de la lumière. Le treizième éon offre à l'humanité la possibilité d'accéder à un champ de vie nouveau supérieur.

L'INVERSION

Mais, l'homme peut-il prendre congé de l'ancien - les douze forces dominatrices - et s'orienter sur le nouveau - le treizième éon ? Si oui, de quelle manière ?

Il est clair que celui qui, dans sa vie quotidienne, se satisfait du contact des douze éons dominateurs, ne peut parcourir ce chemin. C'est à ce stade que s'effectue l'inversion du 'treizième sacré' en un treizième 'messenger de malheur'. En règle générale, l'homme qui n'éprouve pas le besoin de pénétrer la grande question du pourquoi des choses, se sent très bien dans ce monde. Il souhaiterait que tout demeure inchangé - excepté la maladie et la guerre bien sûr ! Rien, ni dans l'espace-temps ni en lui-même, ne le trouble fondamentalement. Aussi, quand la treizième fée entre en scène sans y être invitée, elle prédit que la Belle au bois dormant se piquera le doigt et dormira pendant cent ans. Celle-ci symbolise l'humanité - et chaque homme - en qui le principe divin est encore endormi. La treizième fée lui apporte une inquiétude importune. Le treize est perçu comme une menace. Il brise l'assurance de ce qui est habituel. C'est ainsi que le chiffre sacré treize, le chiffre de la nouvelle dimension, de la spirale supérieure, devient le chiffre portemalheur : on veut conserver l'ancien... on saute le treizième étage !

Mais si, aspirant de toutes les fibres de notre être à un nouveau début au 'treizième étage', nous sommes prêts à nous débarrasser de la pression de l'ancien état dodécuple, tout devient alors possible : rompre le cercle de la vie et de la mort, quitter le douze et nous fondre dans le treizième, la spirale supérieure de la vie. Il s'agit d'un processus absolument autonome bien qu'il soit impossible de le réaliser seul. Ce processus commence par la prise de conscience de l'épaisseur du 'brouillard' de notre monde affectif ou 'aura', notre monde intime. A l'instar de la Pistis Sophia, nous traversons ce 'brouillard', aidés par un groupe occupé, comme nous-mêmes, à creuser un tunnel à travers ce champ collectif 'embrumé', afin d'atteindre la pureté lumineuse du champ Christique. Le groupe est

essentiel. Il est un collectif de chercheurs de Lumière, un nouveau 'douze' à travers lequel s'exprime un nouveau treizième. Un miracle gnostique magique, formidable !
 Ce treizième éveillera, à son tour, cette inquiétude sacrée en d'autres : le treize devient le chiffre du plus grand bonheur.
 Dans la préface du livre '*Les mystères gnostiques de la Pistis Sophia*', Catharose de Pétri écrit :
 « Comment un homme peut-il aller vers ce treizième éon ? Le candidat aux mystères gnostiques est placé devant treize revirements de l'âme, qu'il doit traverser avant d'arriver à la véritable renaissance de l'âme. Ces revirements de l'âme prennent forme dans les treize chants de repentance de la Pistis Sophia.

Dans le premier chant, la Pistis Sophia découvre la dialectique et le sort de l'humanité : c'est le *Chant de l'Humanité*.

Dans le deuxième chant, elle découvre sa condition naturelle : c'est le *Chant de la Conscience*.

Sur cette base, elle chante le *Chant de l'Humilité* envers l'unique Lumière véritable.

Suit le *Chant du brisement* : elle doit porter le moi au tombeau.

Le *Chant de la Résignation* est la phase suivante : la Pistis Sophia entre dans la reddition totale du moi. Sur cette base, elle entonne le *Chant de la Confiance* : elle implore la Lumière en une confiance totale.

Le septième chant ou *Chant de la Décision* : c'est l'élévation ou la chute.

Suit la persécution : les éons de la nature attaquent la Pistis Sophia. Elle chante le *Chant de la Persécution*.

Après avoir chanté le *Chant de la Percée*, elle est débarrassée de l'ennemi.

Puis, la Pistis Sophia chante le *Chant de l'exaucement de la Prière* : elle voit la Lumière des Lumières pour la première fois.

La force de sa foi est soumise à une ultime épreuve : elle entonne alors le *Chant de l'épreuve de la Foi*.

En douzième lieu, elle subit la grande tentation, comparable à la tentation dans le désert : elle chante le *Chant de la grande Tentation*.

Enfin, la Pistis Sophia chante le treizième chant de repentance, le *Chant de la Victoire* : l'âme s'est élevée. Elle voit et rencontre l'Esprit, son Pymandre.

Ainsi, sur cette base, le lecteur peut réfléchir quelque peu à la sagesse divine, la force divine, à même de pénétrer seuls les hommes préparés. La sagesse et la force sont les conditions préliminaires pour parcourir le chemin de libération de l'âme et le mener à une bonne fin. »⁴ ✪

1. Bénita Kleiberg, *Rose et Kabbale*. Série Cristal, tome X. Rozekruis Pers Haarlem 2003
2. Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, *La Fraternité mondiale de la Rose-croix. L'apocalypse du temps nouveau*, tome II. Rozekruis Pers Haarlem, 2^{ème} édition 1992
3. Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, tome IV, chapitre 21. Rozekruis Pers Haarlem, 2^{ème} édition 1993
4. Jan van Rijckenborgh, *Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia*. Préface de Catharose de Pétri. Rozekruis Pers Haarlem 1991

Sois un homme, aujourd'hui



« Nous vous rappelons une fois encore que le temps presse pour changer de façon profonde et radicale votre manière de vivre tout entière ».

«Les systèmes magnétiques sont perturbés. C'est pourquoi les besoins vitaux des hommes sont différents et se contrecarrent. De ce fait, les hommes s'opposent mutuellement dans une hostilité fondamentale, biologique, donc structurelle, ce qui suscite involontairement des résistances...

Même si vous étiez l'homme le plus modeste qui soit et parcouriez votre chemin avec la plus grande prudence, vous seriez encore coupable de magie naturelle, parce qu'il se crée toujours des situations qui vous contraignent à l'action. Comprenez donc que toute utilisation forcée ou concentrée de force astrale, quelle qu'elle soit, lie à la terre et agit de façon destructrice.

Vous sentez que l'on ne saurait parler de bien dans une telle situation. Le bien social ou moral est toujours lié au mal. Combien apparaissent justes les paroles du Christ :
« Personne n'est bon, pas même un seul ».

Catharose de Petri,

La Parole Vivante, chap. 38

Espoir, désespoir, menace et autorité - ou comment 'les systèmes magnétiques' s'entrechoquent durant les protestations non violentes du mouvement *Occupy Wall Street* en 2012.



'Le divin Platon' comme fil conducteur

Séduit par la pensée de Platon, Marsile Ficin savait l'homme capable de s'élever jusqu'au divin au moyen de l'aspiration et de la faculté imaginative (*imaginatio*) de l'âme. Dans la pensée néoplatonicienne, la faculté d'imagination revêtait une fonction médiatrice entre le monde matériel et le spirituel, et l'âme dévouée pouvait, par haute inspiration, se hausser au-dessus des idées communes et des opinions et entrer en 'extase'. Selon cette vision, l'âme possède deux aspects distincts : par l'un, elle relie l'homme à la matière et y sombre, par l'autre, elle s'élève vers le divin. Marsile Ficin, *Lettres*, Tome III.

Les traductions de Platon, de Plotin et d'Hermès Trismégiste valurent à Marsile Ficin (1433-1499) le surnom de « divin traducteur ». Ficin fut l'âme, le miroir de la Renaissance Italienne, une époque en profonde évolution. En ce temps-là, le pouvoir mondial était partagé en deux axes : le monde arabe et le monde chrétien. La chute de Constantinople en 1453 en marqua le point culminant. Le fait moins connu mais pourtant essentiel fut le sauvetage de plusieurs milliers de manuscrits grecs, certains datant du platonisme - antérieur au christianisme -, d'autres de la pensée hermétique et du christianisme originel. Ficin en fut le traducteur 'officiel'. Cosme de Médicis avait d'abord dirigé Ficin sur l'étude du grec puis il le chargea de traduire Platon. Mais dès qu'il eut en main le *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste, il lui demanda aussitôt de le traduire. C'est ainsi que les courants de la sagesse du monde classique trouvèrent une nouvelle assise, un

sûr refuge, un nouveau centre spirituel. La nouvelle vision mondiale que Ficin et son entourage en ont extraite ouvrit une brèche profonde dans le monde des idées chrétiennes établies. Elle créa la possibilité d'une nouvelle conscience religieuse.

A Florence, l'Académie était qualifiée d'académie de l'âme. On y démontrait la nécessité de replacer dans un tout nouveau rapport le devenir de la conscience de l'âme, à l'intérieur de la personnalité humaine, ainsi d'ailleurs que sa présence dans le monde, sa recherche de l'origine et de la compréhension de la vie. Cette académie appelait chacun à considérer et à expliquer la vie et le monde avec la plus grande cohérence ; et surtout à s'interroger sur la signification de la mystérieuse relation entre Dieu, le Cosmos et l'Homme. Ficin discutait quotidiennement de ces thèmes, avec ses amis, parmi lesquels se trouvaient des écrivains, des artistes, des philosophes, des peintres

LIVRES

MARSILE FICIN LA VIE DE PLATON ET AUTRES LETTRES



et des architectes. Il était le conseiller personnel des membres de ce cercle choisi d'éminents bourgeois conscients de leurs responsabilités dans l'avènement d'une nouvelle société.

Ses *Lettres* (en latin), nombreuses et vivantes, ont été conservées et traduites. On les trouve à présent aux Pays-Bas. La Rozekruis Pers (Editions de la Rose-Croix) vient d'en éditer une troisième partie sous le titre '*La vie de Platon et autres lettres*'. Leur valeur est universelle. Plus connu en sa qualité de philosophe platonicien, Marsile Ficin était aussi 'mage', hermétiste, ministre du culte, astrologue inspiré, en même temps qu'un merveilleux guérisseur des âmes. C'est à bon droit que nous pouvons le considérer comme un esprit précurseur d'une révolution spirituelle mondiale.

L'AMI DES JEUNES Ficin affirmait que son devoir était de sauver d'une chute certaine le pur et vivant christianisme : il relia l'antique sagesse grecque perdue à celle d'Hermès. Ami des jeunes, il créa une méthode d'enseignement qui en appelait au système classique. Cette méthode devenue incontournable fut mise en application dans toutes les écoles. L'étude de Platon s'y retrouvait en première place. Au plan social, ce philanthrope exceptionnel fut capable de combler tous les abîmes et de dissiper tous les malentendus. Aux yeux de ses contemporains, il resta l'exemple de celui qui promut souverainement la valeur de l'être humain. En retour, la société européenne

de son époque lui voua une amitié inébranlable. Ainsi, consultée quotidiennement par les milliers de personnes en mal de guérison intérieure, son académie de Florence était considérée comme une « pharmacie » de l'âme : ami ou ennemi pouvait y recevoir, de son cœur si doux, si profond, insondable, une sûre consolation.

Marsile Ficin, modèle de l'homme universel, l'*uomo universale* du XV^e siècle, devint un symbole vivant pour toute l'humanité en ce qu'il donna une nouvelle orientation à la société. Il était profondément pénétré de l'action spirituelle du divin, cette énergie impulsive, omniprésente et illimitée.

Cosme de Médicis fit don à Marsile Ficin de la Villa Careggi (Florence) afin qu'il y fonde son Académie



**Léonard de Vinci. Musicien
(probablement Marsile Ficin
jeune homme), 1485.**

Huile sur bois. Londres, National Gallery



LETTRE III

Celui qui, en ce qui le concerne, n'agit pas avec sagesse, la gaspille.

Marsile Ficin au philosophe moraliste sans morale : je te salue.

Combien ridicule est un tailleur dont les habits sont tous déchirés !

Combien inutile un médecin toujours malade ! Combien
désespérant un musicien dont la lyre ne s'accorde pas à
la voix ! Ainsi en est-il d'un philosophe moraliste sans
morale ! D'un beau parleur qui se comporte mal et
parle en vain, prêcherait-il de belles choses aux
gens qui ne le croient pas ou implorerait-il
les dons des dieux, que ces derniers ne
les lui offriront certes pas !

LE RÉSEAU DE SES AMIS *'La vie de Platon et autres lettres'* met en évidence l'admiration de Ficin pour Platon, son maître dans tous les domaines. Cet ouvrage montre aussi la manière, en apparence ludique, dont Ficin relie la sagesse universelle à la vie et aux problématiques de ses amis. Ceux-ci – comme nous l'avons mentionné plus haut – formaient un large et important réseau de personnalités qui furent probablement à l'origine de la floraison des arts, des

sciences et de l'évolution de l'homme universel en cette période de « Renaissance » pleine d'espérance et de lumière spirituelle. Les titres ou les devises qu'il donna à ses lettres offrent un merveilleux choix d'aphorismes.

Une biographie de Ficin par Giovanni Corsi, son contemporain, clôt cette troisième partie des *'Lettres'*. Elle démontre de façon probante le travail considérable de Ficin en faveur de la société occidentale. ✪

LETTRE IV

**Le remède contre les maladies terrestres est l'adoration de Dieu
qui est au-dessus du terrestre.**

Marsile Ficin à Bernardo Bembo de Venise, valeureux chevalier.

« Comme notre Père céleste a décrété que le ciel était notre patrie, il est impossible de nous satisfaire de notre destin tant que nous nous trouvons sur cette Terre, un domaine bien éloigné de notre patrie. Un tel destin n'est donc pas seulement normal pour les hommes, mais pour toutes les choses créées, sans exception. Nulle part ailleurs, elles ne cherchent de refuge que proche de leur propre source ; et au nom de ce repos, elles cherchent leur fin là où elles eurent leur commencement. Ainsi l'eau et la terre descendent dans les profondeurs ; le feu et l'air montent vers les hauteurs ; les taupes et autres espèces s'enfouissent dans les entrailles de la terre ; la plupart des autres créatures marchent à la surface de la terre ; les poissons nagent dans l'océan où ils sont nés. Par une impulsion naturelle commune, les âmes humaines aspirent continuellement au ciel d'où elles furent engendrées et recherchent le Roi du ciel qui s'y trouve. Mais puisque l'aspiration naturelle à Dieu, imprimée en nous par Lui, ne doit pas rester inaccomplie (autrement la suprême raison - qui ne fait rien en vain - ne nous l'aurait pas offerte en vain), il s'ensuit que les âmes des hommes sont éternelles afin qu'un jour elles puissent atteindre le bien éternel et divin vers lequel leur nature essentielle soupire. De ce que nous venons de dire, il s'ensuit que, puisque nos âmes ne sont jamais rassasiées de nourritures terrestres, quand



bien même elles seraient gavées de choses terrestres, elles ne peuvent jouir du repas céleste et donc s'efforcent, dans cette vie et de tout leur pouvoir, de s'attacher au Roi du ciel. Car moins sont-elles entachées d'amères expériences terrestres, plus seront-elles rafraichies par la douce eau céleste, plus ardemment encore seront-elles attirées vers la source exquise qui est au-delà des cieux. Plus nous nous approchons du Seigneur du Monde (Christ), plus nous nous éloignons de l'esclavage terrestre.

Et comme, dans notre patrie, nous trouvons un point d'appui en Lui, par la contemplation et la jubilation, ainsi, loin de notre patrie, nous trouvons un point d'appui en L'aimant en totales dévotion et adoration. C'est la raison pour laquelle nous ne trouvons pas de remède combattant toutes les maladies terrestres en dehors de l'amour divin et de l'adoration. Ceci n'est pas faux ! Car, quelle que soit la maladie, si le remède ne vainc pas l'état causé par les humeurs malignes, il se transforme dans les humeurs, apporte le désordre au corps, épuise la force et accroît leur charge. Puisque toutes nos infirmités et affections concernent le corps, il ne fait aucun doute que celui qui tente de soulager un mal, à l'aide de remèdes physiques et terrestres, travaille en vain. Croyez-moi, ici, un remède supérieur est nécessaire, un remède spirituel, dis-je, très étranger à notre monde, à même d'exorciser les maladies du corps et celles du monde. Ne souffririons-nous que d'un mal quelconque, tout médecin serait alors bon. Mais, comme notre calamité consiste en tout ce qui constitue le mal, son antidote en est tout ce qui constitue le bien. Un désir insatiable et une perpétuelle inquiétude sont notre maladie. Notre médecin est donc le bien infini et la paix éternelle. Si quelqu'un nie que ce remède est la véritable adoration de Dieu, alors il n'existe aucun remède pour ce mal et tout espoir de guérison s'évapore. Mais, en vérité, celui qui croit dans les remèdes divins, devient fort dès qu'il a la foi ».





The 'Descent of the Ganges' or 'Arjuna's Penance', portrayed in stone in the 7th and 8th centuries at the Pallava World Heritage site in the Tamil Nadu state, India.

'Comme notre Père céleste a décrété que le ciel était notre patrie, il est impossible de nous satisfaire de notre destin tant que nous nous trouvons sur cette terre, un domaine bien éloigné. [...] Mais, croyez-moi, ici, un remède supérieur nous est offert, un remède spirituel, dis-je, très étranger à notre monde, à même d'exorciser les maladies du corps et celles du monde. Ne souffririons-nous que d'un mal quelconque, tout docteur serait bon. Mais, comme notre calamité consiste en tout ce qui constitue le mal, son antidote en est tout ce qui constitue le bien. Un désir insatiable et une perpétuelle inquiétude sont notre maladie. Seuls nous guériront le bien infini et la paix éternelle.'

Marsilio Ficino

